

## COMMENT PARCOURIR LA VISTE ? DESSIN D'UN NOUVEAU MAILLAGE URBAIN DANS LES QUARTIERS NORD DE MARSEILLE

*La Viste, quartiers Nord, grands ensembles, mobilités douces*

Marseille s'est construite en regardant la Méditerranée. L'activité portuaire de la ville, fut porteuse à la fois de gloire mais aussi de misère. Elle a amorcé les dynamiques économiques, et a constitué la structure sociale de la ville. De cette façade naît un centre dense. L'arrière-pays est contraint par son relief couvert par la végétation rase et impose des axes de développement que les fleuves côtiers ont creusé par le passé. Des lignes qui appuieront l'industrialisation, avide d'espace dans ses vallées étroites.

Les collines progressivement acquises par les bourgeois au XVIIIème siècle, sont divisées en parcelles, et marquent le périmètre de riches propriétés, les Bastides. L'urbanisme d'après-guerre prend acte de cette figure morcelée ; le périmètre inscrit d'une partie des grands ensembles en est le résultat. On choisit alors de soutenir l'édification d'un réseau viaire imposant pour mailler ces ensembles qui se déploient, en s'accrochant aux noyaux villageois en périphérie du centre ; « tous ces villages ou lieux-dits se retrouvèrent encerclés par le béton <sup>1</sup> ».

En 1995, Robert Vigouroux, maire de l'époque, lance Euroméditerranée, établissement public d'aménagement (EPA). Le projet suit les anciens docks maritimes, et monte progressivement vers le nord de la ville. L'EPA fait table rase : un urbanisme qui construit une ville nouvelle. La pression s'accroît sur les quartiers pauvres. Le quartier de la Cabucelle est réfléchi pour le projet European, porté par Marseille Rénovation Urbaine (MRU). Cette remise à zéro cadastrale et sociale s'intensifie, la ville est pour certains devenue méconnaissable.

Le quartier de la Viste, est installé sur cet axe nord-sud, il est matérialisé successivement par l'avenue Roger Salengro, la rue de Lyon, l'avenue Saint-Louis et enfin l'avenue de la Viste. Il est à l'entrée du tissu urbain plus fragmenté de ce qu'on appelle plus usuellement les quartiers Nord. Il termine un ensemble de séquences qui propose une vision relative de la transformation récente de Marseille, depuis la Joliette, jusqu'au Cabucelle.

Le quartier s'est fixé sur un éperon rocheux, il marque l'horizon lointain et rends possible la vue sur la rade de Marseille lorsqu'on se trouve dans ces rues. La Viste est contenue par sa topographie, tenue par des infrastructures, des lignes. À l'est, l'autoroute A7, qui limite les échanges avec le proche quartier des Aygaldes, et le ruisseau éponyme difficilement appréciable. À l'ouest, le GR 2013 qui initie dans l'espace urbain et péri-urbain de la ville la déambulation piétonne, et le parc Foresta, en cours de dessin sur les déblais du centre commercial Grand Littoral.

Au moment des grands concours architectes-entreprises, l'architecte grec Georges Candilis, tire parti de la structure villageoise existante pour construire (en 1964) la longue série de bâtiment, le 38 de la Viste, qui vers l'est, entrave la vue et interrompt maintenant le passage. Celui-ci est composé de trois tours de dix huit étages, et de long bâtiment plus bas. Cette cité est une étiquette pour la ville. Aujourd'hui les habitants sont au nombre de 6484, dont presque la moitié (2887 <sup>2</sup>) réside dans les quartiers prioritaires désignés par la Politique de la Ville. MRU, en 2010, projette un nouveau visage pour la Viste, revalorisation du noyau villageois, réhabilitation des bâtiments du 38, intégration des logements sociaux dans le quartier. Dans le même temps sur les pentes est, celle qui regarde l'A7, la cité des Créneaux est détruite. Le terrain sur lequel elle se trouvait est maintenant rendu à l'état de friche.

Des propositions qui ne se lient pas clairement aux enjeux spatiaux du territoire. Les différentes artères irriguent Marseille principalement dans un sens, vers son centre. Le territoire Nord est affecté par cette dépendance qui limite son déploiement. De plus la voiture omniprésente laisse peu de place à l'expérience de la marche. D'un autre côté, la lecture du village est troublé à la Viste, on distingue bien un habitat dense concentré au centre, avec des commerces de proximités en désuétudes. Le village est une structure urbaine, qui est chère aux politiques et habitants Marseillais. Cette toponymie est-elle encore porteuse d'un équilibre social ? Il serait intéressant de regarder attentivement le travail réalisé par l'architecte du 38, c'est à dire le dialogue initié volontaire entre les grands ensembles et le système villageois plus ancien.

Peut-on se nourrir des socles passés pour tracer un nouveau maillage urbain à plusieurs échelles ? À l'aube des élections municipales, est-il possible de trouver le juste espace d'intervention pour coller aux attentes citoyennes ?

Le projet propose de trouver une échelle de parcours propre aux habitants de la Viste, un parcours qui incite à la rencontre et vise à mettre en relation différents pôles culturels, éducatifs et récréatifs présents dans les quartiers environnants. Un tracé à l'ambition fédératrice pour les quartiers Nord. Pour ce faire il faudra identifier les espaces mutables, forts de leurs présences sur les versants, en périphérie du quartier. Puis déterminer sur les limites du sites les points de rupture, les lieux de tensions avec les quartiers voisins. La pratique de la marche sera l'expérience d'un nouveau rythme, une clef de lecture du paysage singulier du nord de Marseille. Ce nouveau dessin sera l'occasion d'aller à l'encontre de la linéarité induite du quartier, se raccorder aux coteaux, aller chercher les pentes. Ces questionnements iront dans le sens d'une considération de l'écologie dans son approche urbaine, en mettant la lumière sur des réserves de biodiversité ignorées, et d'une sollicitation constante des forces liées à la géographie du site.

1. DELL'UMBRIA, *Histoire universelle de Marseille*, Marseille, Agone, 2006, 512 p.
2. Donnée INSEE